

16 décembre 2018,

Coppelloises, Coppellois, cher(e)s ami(e)s fidèles, amis enseignants, chers écoliers

Encore une fois, la tradition nous rassemble à Saint-Julien-de-Coppel, en ce jour du 16 décembre.

Vous êtes encore nombreux à participer à ce rassemblement qui débute par des moments de recueillement au pied des stèles. Ces stèles qui jalonnent le périple meurtrier et sanglant de ce convoi allemand de la mort.

Vous êtes encore quelques uns, à avoir vécu cette mémorable journée, à vous rappeler d'une façon plus au moins précise de ce 16 décembre 1943.

Vous êtes encore nombreux ici, certes, mais sommes nous certains, que le linceul de l'oubli ne recouvre un jour nos mémoires.

Nous fêtons la soixante quinzième année de ce sinistre anniversaire. Soixante quinze ans, c'est loin et en même temps, tellement proche. Ce ne sont après tout, que trois générations passées. **Trois générations, c'était hier.** Alors perpétuons cette commémoration, perpétuons ces moments de recueillement et de partage, perpétuons sans faillir, la mémoire de nos chers ancêtres assassinés par l'ennemi.

Cette année, le 16 décembre est un dimanche. Je remercie la FNDIRP de maintenir ces cérémonies le 16 décembre, quelque soit le jour de la semaine. En effet, Il me semble important de marquer les esprits en ne décalant pas cette cérémonie. Il y a soixante quinze ans, les victimes n'avaient pas choisi la date où elles devaient mourir. Imaginez que le convoi allemand se soit déplacé le jour d'avant, ou le jour d'après. Pierre VAURIS et son frère Paul ne se seraient certainement pas trouvés à Pichoux sur la route de La Beauté. Armand BENOIT, Jean DELAVET, François PRADIER, n'auraient peut-être pas été présents chez eux.

L'histoire se construit ainsi. Un jour plutôt qu'un autre, une route plutôt qu'une autre, un ordre, plutôt qu'un autre, et c'est le cours de l'histoire qui peut être modifié.

Mais on ne réécrit pas l'histoire. Celle qui s'est construite le 16 décembre 1943, a très mal fini. Billom et les villages environnants ont payé un lourd tribut. Le plus mauvais souvenir qui hante encore nos survivants.

Le seize décembre, c'est le seize décembre. Bien sûr que ce massacre n'est pas révélateur de l'ampleur de sept années de guerre. Bien sûr qu'en regard des millions de morts, les personnes tuées ce jour là, ne représentent qu'une infime partie des soldats et civils, tombés sous les balles de l'ennemi. Mais cette rafle a marqué les mémoires, par sa brutalité, sa violence et son ampleur. Tout était orchestré, planifié, ordonné. Ce relent de haine ennemie a porté des soldats à commettre l'indicible.

Nos concitoyens ne sont pas morts au front. Ils ont été raflés, tués sur place, fusillés, ou déportés. C'est en cela que nos cœurs sont meurtris et saignent encore. Alors oui, cher(e)s ami(e)s, aujourd'hui encore et pour longtemps, SOUVENONS NOUS.

N'ayons cesse de rappeler, ici dans nos foyers, là dans nos écoles, que l'histoire a parfois le hoquet. Que bien peu de choses sont définitivement acquises, et surtout pas la paix. Les pays en guerre de par le monde sont nombreux, bien trop nombreux. L'Europe échappe pour l'instant, aux conflits depuis la fin de la seconde guerre mondiale.

La paix pour toujours ? Bien sûr que non. On ressent partout des tensions. L'envie du repli sur soi est grande. Certains pays en sont à reconstruire des murs à leurs frontières. A force d'entretenir trop de protectionnisme, on développe la haine de l'autre. Les débats sur l'avenir de l'Europe vont bientôt débiter, en préalable aux élections européennes de 2019. Chacun défendra son modèle, toujours plus vertueux que celui de l'autre. Choisissons la paix, pour nous, pour nos enfants, pour nos petits enfants. Vous voyez, ce sont trois générations en cours ou à venir. **Trois générations, c'est après-demain.**

Les évènements de cette fin d'année montrent à quel point nos concitoyens vivent dans l'attente d'un monde meilleur. Sommes-nous en mesure de leur offrir un tel rêve ? En tout état de cause, personne n'a le droit de bafouer la République, garante de stabilité. Nul ne peut s'en prendre à ses symboles. On n'a pas le droit de s'en prendre aux bâtiments publics et surtout pas l'arc de triomphe. On n'a pas le droit de s'en prendre aux représentants des forces de l'ordre, pas plus qu'aux sapeurs pompiers. Si on ne respecte plus les institutions, on s'égarera dans un monde chaotique et incertain.

Alors cher(e)s ami(e)s, labourons ensemble le terrain de la mémoire, pour y semer la fraternité et récolter la paix.

Vive La République,

Vive La France,

Vive Saint-Julien-de-Coppel

D Vauris